



Pumpernickel

Départ

LN TIRANT sa révérence le 1^{er} mai dernier, Jean-Pierre Hubert a laissé autour de lui une galaxie d'amis et de connaissances dans le désarroi.

Comme le disait l'un de ses très proches compères en musique et écriture, "c'est un centre culturel tout entier qui s'en va." La comparaison n'est pas excessive si l'on prend le terme dans toutes ses acceptions. Les cordes de son arc étaient nombreuses, et il savait en jouer pour donner autant que pour recevoir, qu'il s'agisse d'écriture, de musique, de danse, de jeu, ou tout simplement du plaisir d'être ensemble.

Comme d'habitude, c'est la disparition qui rappelle les expériences, parfois décisives, faites aux moments charnières de l'existence. Cela vaut évidemment pour le professeur de lettres chargé de donner aux esprits en construction le goût de la lecture et, qui sait, celui de la création littéraire. Cette tâche, mais qui le savait, l'occupait depuis des années, l'amenant à répondre à d'innombrables invitations de groupes d'élèves de l'Hexagone, continental et d'Outre-Mer.

Multicarte, il ne délaissait pas pour autant ses ateliers, réunissant régulièrement, depuis de nombreuses années, les amateurs de danse et de musique ancienne et traditionnelle.

Mais la vie doit continuer, en préservant la mémoire et l'héritage de celui qui n'aurait sans doute pas trop aimé les éloges funèbres.

Pumpernickel

sommaire

départ	p.I	solstice d'été '91	p.III
résolutions	p.I & II	rencontre	p.III
à deux voix	p.II	bibliographie	p.IV
sur le blog	p.II	distinctions	p.IV
cri de cœur	p.II & IV		

DONS/ABONNEMENTS : 1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

Grand supporter de Pumpernickel, Jean-Pierre n'a ménagé ni son énergie ni ses économies pour lui manifester son soutien. En décembre 1995 (n°2), il lui avait confié ce texte republié avec émotion.

Résolutions

par Jean-Pierre Hubert

SUR LE TUYAU de caoutchouc de ma bouteille de gaz butane, on peut lire : "à changer avant 2001". Même petit avertissement sur certains médicaments vitaux : "à utiliser avant 2000"...

Ainsi on en est déjà là ! Dépêchons-nous : le rendez-vous symbolique du futur est si proche et les fêtes de fin d'année (comme on les appelle pour ne pas les confondre avec le carnaval) sont là pour nous rappeler qu'une unité de plus vient de tomber, avec un petit bruit faussement anodin, dans le panier de son du passé.

Alors chers enfants du XX^{ème} siècle, qu'attendez-vous pour réagir ? Allez-vous laisser ce beau rendez-vous partir en eau de boudin ? Agitons-nous en chœur, quitte à réfléchir plus tard, ce vingtième siècle finissant a tout de même un "look d'enfer", il serait temps de procéder à un petit lifting avant de passer la main ! Il y a tant de choses que nous faisons mal, on nous le rappelle tous les jours.

Tant qu'on y est, prenons quelques bonnes résolutions.

Dans mon agenda offert par la BSP et relié similiticuir, je note par ordre de priorité apparente :

Argent :

– Songer tout d'abord à casser ma tirelire pour prouver à ma famille, à mes amis, à mon voisin, aux commerçants, à Denise, que je ne crains pas



l'avenir, que mes désirs accessoires sont en bon état de fonctionnement et que je salue les impôts et les taxes récentes comme le beaujolais nouveau, simplement en testant son arrière-goût de peau de banane avec bonhomie, avant de passer à la caisse. Avec les

sommes ainsi arrachées à la prévoyance morose, acheter des somptueux cadeaux inutiles, des bidules encombrants qu'on n'osera pas confier aux ramassages des monstres par peur d'être repéré. Le cadeau encombrant, c'est comme le valet de pique dans le jeu de cartes bien connu : il se transmet et peut donc servir par un effet de marabout de ficelle à plusieurs réveillons, d'où sa valeur écologique indéniable.

(suite page 2)

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon paraît en février, avril, juin, octobre et décembre
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
pumpernickel@laposte.net

http://pumpernickel.over-blog.com & http://pumpernickel.blog.20minutes.fr
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"
Husarenlager 6a – 76187 Karlsruhe
Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement :

1 an, 5 numéros : 3 euros. Soutien : 6 euros

Résolutions, la suite.

– Par ailleurs, placer intelligemment l'argent non dépensé (la valeur la plus sûre et la moins porteuse de taxations futures demeurant les lithographies pour cartons de camembert d'Ebener Gazul, ce ne sont pas les banquiers qui me contrediront).

– Cesser d'encourager le parasitisme de mon chat (particulièrement écœurant le lundi matin à 8 heures). Car quoi ? Y a-t-il encore des souris ? Le poste félin n'est-il pas inutile dans mon budget informatisé ?

Santé :

– Ne pas oublier le toast : " *Buvons à l'intelligence car la santé on est quand même (trop) nombreux à l'avoir !* "

– Sachons rester civiques. L'espérance de vie de nos sociétés surmédicalisées devient préoccupante pour ne pas dire indécente. «Papy, tu nous embêtes avec ton teint rose, le viager commence à peser.»

– Vivre dangereusement pour creuser exclusivement mon trou et non celui de la Sécu. Résolution : fumer ma moquette d'amiante en buvant de la vodka distillée à partir de patates de Tchernobyl en regardant " *Perdu de vue* " sur un écran noir et blanc prêt à implorer, tout en omettant de boucler ma ceinture.

– Variante commune : soigner mon régime hyper-calorique pendant les fêtes de fin d'année avec, cette année, des expériences foudroyantes comme le foie gras bulgare et l'huître javanaise.

Enfants :

– Savoir rester nuancé : *combat de rue* sur console Nintendo ou *le journal d'Anne Frank* sur vélin. *Barbie est en vacances* ou *les trésors du Louvre* sur CD-ROM. Le choix est l'exacte appréciation de la sen-

sibilité de l'enfant, l'essentiel demeurant de toute évidence dans le rayonnement du geste et dans son accompagnement affectif. Quelques paillettes de rêve fluo enrobées de magie spielbergienne, avec un soupçon de dépaysement extrême et un gros câlin en guise de ruban cadeau ombilical font en général à peu près l'affaire, sauf si on s'appelle Robert et qu'on fume des gitanes maïs.

– Résolution professionnelle : ne plus m'énerver à l'école. Accepter avec le sourire le maximum d'élèves dans le minimum de place. Plus on est de fous à faire n'importe quoi, avec n'importe quels moyens, plus on rit jaune. Le rire jaune est un bon masque pédagogique qui peut tenir le coup quarante ans et traverser vingt réformes de l'enseignement.

Famille :

«jevouéééé...», dit l'écho.

En effet, ne pas oublier de la haïr tout en remarquant qu'elle est à peu près la seule béquille solide dans le décor. Donc, la préserver, les autres entreprises étant aléatoires en ces temps de repli.

A noter : il existe / existait un bistro à Wissembourg qui ouvre / ouvrait ses portes le 24 décembre au soir pour accueillir son petit monde décalé, à l'heure où les magasins ferment, à l'heure où les rues se vident pour créer une locale solitude, à l'heure où précisément, derrière chaque / certaines fenêtres, blonde de lumière intime, des gens se chauffent le cœur à être ensemble sans savoir qu'ils rendent tristes ceux qui sont seuls.

Belle idée, non ? (la phrase est compliquée, mais l'idée est simple).

Jean-Pierre Hubert

Cris de cœur d'une amie artiste

LE 1^{ER} MAI :

J'aurais tant voulu lui dire au revoir, alors je dis : c'est le plus beau Jean-Pierre du monde, celui que j'aime pour ce qu'il est et qui m'aime pour ce que je suis et ce que nous sommes, des poussières d'étoiles.

Lui qui me donne confiance en moi, qui me redonne le goût de la musique que j'ai enfoui au fond de mon néant, intuitive, sensible, gaie, amoureuse, voluptueuse, sans nom, de bonheurs simples, la musique est dans les autres, la richesse aussi, c'est lui qui me l'a dit. Lui qui ne juge pas, qui

est toujours là et qui, inlassablement, défait les nœuds dans mes jambes qui n'arrivent pas à danser en me disant : " *Confiance, confiance* "

UN MOIS PLUS TARD :

Je ne sais pas trop ce qui se passe, mais quelque chose se débloque en moi, mes doigts vont " presque " tous seuls ! Très fort ! On dirait que je suis en quelque sorte guidée. Comme si j'avais compris, d'un seul coup, le principe musical de l'instrument. Je remarque que mes deux doigts déboîtés ne sont pas n'importe quels doigts. Je les utilise pour faire des accords sur l'accordéon, et, très bizarrement encore,

Suite page IV

À deux voix



EXTRAIT de « *La journée d'un écrivain français en 2889* », nouvelle « à deux voix » pour une anthologie parue en 2005.

« ...

– *Jules, avez-vous réellement semé des codes cryptés à l'usage des générations futures dans votre oeuvre ?*

Verne eut un petit rire amusé :

– *Certainement pas dans cet absurde « Journée d'un journaliste américain en 2889 » qui m'a cependant valu le privilège de renâître et de vous connaître. Mais en toute honnêteté, ne croyez-vous pas, et j'en suis secrètement flatté, qu'un écrivain authentique semble toujours en dire plus que ce qu'il écrit ?*

... »

J'aimerais emprunter un passage de Peter Sloterdijk : « *J'étais seul, ... seul avec le sentiment de gratitude pour ce que cet homme nous avait démontré. De quoi s'agissait-il au bout du compte ?*

Peut-être du fait qu'il est encore possible d'admirer sans redevenir un enfant. »

Serge RAMEZ – juin 2006

Sur le blog :

Témoignage

Bonjour, je viens d'apprendre par ce billet cette terrible nouvelle !

Jean-Pierre Hubert était l'un de mes professeurs préférés au collège. Je ne l'ai pourtant eu qu'une seule année, en 4^{ème}3. Mais il a réussi à me marquer pour toujours. Près de dix ans se sont écoulés depuis, et ce qui m'avait frappé à l'époque chez ce type, c'était son caractère bien trempé ! Il poussait de temps à autre des coups de gueule sur la société. Ses cours étaient toujours très vivants. Il organisait chaque semaine des rendez-vous littéraires où nous, petits collégiens, devions présenter un livre. Je crois que ça a dû être l'année où j'ai le plus lu jusqu'à ce que j'entre à la fac.

Je me souviens aussi qu'il m'avait un jour traité de "petit con", mais chez lui c'était une façon de me faire réagir, de me pousser à me remuer un peu ! D'ailleurs, après cette unique année, il a continué à m'encourager quand on se croisait au resto de mes parents. Je suis extrêmement déçu de n'avoir pas eu le temps de lui montrer dans ma vie de jeune adulte, ce qu'il attendait de voir. Mais, cela se fera, cela se fera...

Toutes mes pensées vont à ses amis et ses proches.

Paul H.

AL'ÉPOQUE, les choses se passaient dans l'école Ohleyer : la classe d'adaptation de Denise Becker y livre un combat quotidien contre l'échec scolaire et met sur pied un projet avec un écrivain local, Jean-Pierre Hubert, qui va, une année durant, emmener les enfants dans l'univers de l'écriture, de la découverte et du fantastique autour du thème "Le Docteur Jekyll et Mister Hyde". Le titre est déjà un défi (*la fureur d'écrire pour être lu*), tout comme l'objectif qui veut "gommer au maximum les difficultés de communication des enfants."

Démarche active

En liaison avec une classe de 6^{ème} du collège Otfried, elle est basée autour d'une nouvelle écrite tout exprès « *Sortie de Solstice* » qui raconte une bien étrange sortie de fin d'année au cours de laquelle les enfants vivent d'étonnantes transformations morphologiques. Ils découvrent que la réalité n'est peut-être pas aussi simple qu'il y paraît, et que tout est une question de point de vue, au sens littéral du terme.

L'intervention de l'artiste ne s'est pas limitée à l'écriture puisque, et c'était un travail de précurseur, les enfants vont apprendre que l'ordinateur et la vidéo vont leur permettre de créer de bien bizarres images. Ils deviendront de véritables mutants, reconstitueront des groupes (Oneilles, Göls, Zieux, Fondants ou Loiseau), dotés d'organes en surnombre ou démesurés. Même la maîtresse est transformée : elle a des bouches partout, comme s'il y en avait une pour chaque élève.

Écriture plaisir et pluridisciplinarité

Il ne reste plus alors qu'à solliciter l'imagination des enfants au travers des jeux inspirés de la technique des ateliers d'écriture. On tire des mots au hasard du dictionnaire ou dans un champ sémantique (regard pour les Zieux, bouche pour les Göls, ouïe pour les Oneilles, etc.) et tout le monde se met au travail, racontant son histoire ou écrivant sa lettre à un ami sur des thèmes proposés ("comment je m'appelle depuis que j'ai muté", "comment je me suis transformé", etc.).

En parallèle, les enfants ont dessiné leur nouvel univers, laissant libre cours à leur imagination.

Enrichissement

Laissons à Denise le soin de conclure :

« Les enfants ont été enthousiasmés dès le départ. Ils ont pu rêver de pouvoirs exceptionnels qu'ils n'ont pas dans leur vie. Ils ont côtoyé l'inventivité et la rigueur de l'écriture. [...] Ce travail a été un enrichissement pour des enfants en situation d'échec scolaire. Il les a ouverts aux mystères de la création littéraire. L'écrivain, présent au milieu des élèves, écrivant sous leur dictée, la batterie de machines au service de leur projet, la trace imprimée des portraits informatisés ont été pour eux, en général peu valorisés, un facteur de fascination. »

C'EST CELLE de deux amoureux de Wissembourg qui voulaient œuvrer pour leur ville : Jean-Pierre Hubert, écrivain et artiste, et Françoise Debaëne, présidente de l'Office de Tourisme au début des années 1990. Durant sa période au Conseil Municipal, elle sera sa complice, le soutien de son action et son relais auprès de la Municipalité. Pour lui et pour nous, elle a accepté de parler de cette période de bénévolat et de belles réalisations qu'elle attribue au travail commun avec celui qu'elle qualifie de "grand professionnel perfectionniste".

Un homme de rendez-vous

« Je me rappelle des "100 mots pour un livre", de "L'Almanach du Père-Noël", avec Marie-Cécile Cathelin et Marie-Claire Kuhn, des deux éditions des "Rendez-vous de l'imaginaire", primés par la Région comme meilleur projet trans-frontalier, ou encore "les amours en noir et blanc". Il s'agissait d'une période durant laquelle la rencontre était facile entre celui qui avait un projet et celle qui pouvait le faire aboutir en allant chercher les financements. Cela était encore facilité par le travail rigoureux que Jean-Pierre présentait. Il ne voulait pas s'enfermer dans le carcan administratif et s'en remettait à ceux qui défendaient sa cause auprès des financeurs pour peu qu'on lui fasse confiance dans le domaine de la création. Il voulait que l'art soit vivant, qu'il respire et que l'artiste n'ait pas à faire de concession.

Pour mémoire, rappelons que cette seconde édition des "Rendez-vous de l'imaginaire", c'était 20 animations d'expression artistique (musique, peinture, performances, sculpture, etc.) durant un mois et demi, de part et d'autre de la frontière, mobilisant toutes sortes d'énergies (depuis les traduc-

tions des textes jusqu'aux services techniques) et toutes les personnes contactées avaient répondu "Présent !". »

Fidélité à Wissembourg

Durant toute cette période, l'ancienne responsable de l'Office de tourisme a été impressionnée par le rôle fédérateur de celui qui mettait tout en œuvre pour faire se rencontrer professionnels (« Il avait un carnet d'adresse très dense ! ») et amateurs pour qu'il y ait enrichissement mutuel.

« Il savait faire preuve d'une grande patience pour accompagner et améliorer le travail de l'amateur, c'était une sorte de passeur. Il a su ménager des moments incroyables comme "Nuit de noces" quand les artistes ont joué et chanté chez "Meubles Rott", ou ouvrir jardins et musée pour que les Wissembourgeois les retrouvent et se les réapproprient, dans un esprit de fidélité, presque amoureuse, à la ville. »

Le souci de l'intime

Pour promouvoir ces projets intimistes qui convenaient bien à la dimension de Wissembourg, la Municipalité s'était montrée coopérative et généreuse avec des budgets importants justifiés par la maquette détaillée du projet. « Il suffit de se rappeler les "Journées du patrimoine" avec l'ouverture spontanée des jardins et des cours, les concerts qui y ont été organisés, ou "Raconte-moi un musée" avec son compère Jean-Loup Baly. Plus que des moments de rencontre, Jean-Pierre n'a eu de cesse d'organiser des rendez-vous d'où chacun sortait meilleur. »

N'oublions pas de mentionner les soirées "Lire en fête" quand les uns et les autres se retrouvaient à la bibliothèque du Relais Culturel et offraient au public leurs travaux d'écriture. « Là encore, c'était du Jean-Pierre ! Et je voudrais vous faire partager mon espoir que d'autres reprendront le flambeau pour que son travail ne soit pas oublié. »

Bibliographie essentielle de Jean-Pierre Hubert

Entré en écriture en 1973, Jean-Pierre Hubert a vécu son second métier d'écrivain comme une activité distincte de celle de son travail de professeur de lettres. Il s'est tourné vers un genre un peu marginal à l'époque qui ne figurait pas dans les manuels scolaires et qui avait fait ses délices de jeune lecteur, la Science Fiction. Vous trouverez ci-dessous un résumé non-exhaustif de son œuvre.

Nouvelles :

une cinquantaine de textes publiés à ce jour dans des revues spécialisées (Fiction, Mouvance, Horizon du Fantastique), des anthologies (J'ai Lu, Denoël, Opta, Marabout, etc), le Monde Dimanche, dont certains adaptés à la radio.

En recueil : Roulette mousse (Denoël), 1987.

Romans :

Planète à trois temps (Opta), 1974 (réédition chez Naturellement).
Mort à l'étouffée (Kesselring), 1978.
Couple de Scorpions (Kesselring), 1980.
Scènes de guerre civile (Opta), 1982.
Le champ du Rêveur (Denoël), 1983.
Séméla (Plasma), 1983.
Les faiseurs d'orages (Denoël), 1984.
Ombromanies (Denoël), 1985.
Cocktail (Patrick Siry), 1988.
Cocktail (Denoël) réédition, 1992.
Sous pseudonyme collectif : Noël Noir (Sanguine), 1979.
Coupes sombres (Fleuve Noir), 1987.
Décharges (Fleuve Noir), 1989.
Greffes profondes (Fleuve Noir), 1990.
Le bleu des mondes (Vertige-Hachette), 1997.
Je suis la mort (Fleuve noir), 1998.
Les cendres de Ligna (Mango), 2000.
Le lac des grimaces (Cadran bleu), 2001.
Sa majesté des clones (Mango), 2002.

Il a en outre été distingué pour des romans ou nouvelles dont quelques-une des couvertures sont reproduites ici:

Grand Prix de la Science Fiction Française 1982 pour la nouvelle *Gélatine* parue dans Mouvance n°5

Grand Prix de la Science Fiction Française 1984 pour le roman *Le champ du Rêveur* paru chez Denoël.

Prix Rosny 1984 pour le roman *Le champ du Rêveur*

Prix Rosny 1985 pour la nouvelle *Pleine Peau* (J'ai Lu)

Prix Rosny 1986 pour le roman *Ombromanies* (Denoël)

Prix Rosny 1988 pour la nouvelle *Roulette mousse* (Denoël)

Prix Emmanuel Brousse 1987 pour le film *La voyageuse du Canari*

IV Sélectionné APEEP pour *Le bleu des Mondes* 1998.

Les sonneurs noirs (Mango), 2004.

Sur les pistes de Scar (Mango), 2005.

Scénarii de téléfilms :

Rob-Rob 22 (FR3) (26mn), 1979.

Gueule d'atmosphère (FR3) (55mn), 1980.

Réalisation de films en vidéo :

Peau de Cerdagne (18mn).

La voyageuse du Canari (12mn).

Spectacles :

Cadastre pour le TNS et Manivelle, créé au TNS en 1981.

Nuit de noces, pièce en un acte, 1991.

Raconte-moi un Musée, spectacle pour Jean-Loup Baly, 1991

Les sept femmes du mal rasé, comédie en 12 tableaux, 1993

Schlamm, comédie fantastique pour le TJP Strasbourg, 1995

Musique et Mémoire, spectacle pour Jean-Loup Baly, 1995

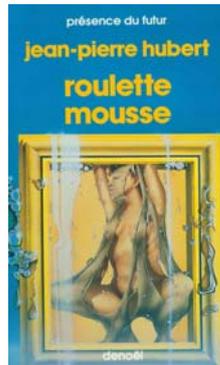
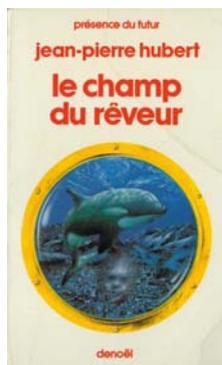
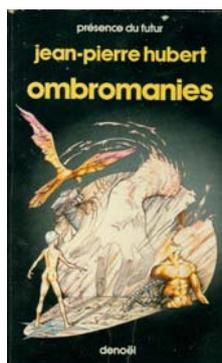
Gardons notre calme, pièce radiophonique pour le Südwestfunk, 1996

Contes limites pour Jean-Loup Baly, 1998

Minne de troubadour, spectacle présenté en Allemagne, 1999

Le don de Vulcain, spectacle pour Jean-Loup Baly, 2002

Jeu de l'oie, jeux de l'ouïe, spectacle pour Jean-Loup Baly, 2005



Cris de cœur...

(suite de la page II)

j'ai comme l'impression que ces deux doigts déboîtés " m'ouvrent les yeux " sur l'utilisation de la partie accord de l'accordéon. Je ne sais pas trop comment expliquer ce qui se passe, mais c'est assez fort.

Maintenant il s'agit de pratiquer, et d'essayer de ne pas devenir trop moustique. Mais je retrouve et comprends même la musicalité de Jippé, la manière dont il « piquait » les notes (une convention à la flûte à bec, pour des répétitions d'une même phrase, et qu'il devait utiliser à l'accordéon). Il avait cette immense qualité de jouer avec son âme tout en étant très « fin » au niveau de l'écriture (musicale). C'est ce que j'aimais particulièrement dans sa manière de jouer.

Je sentais le passé musicien baroque et renaissance ce qui me plaisait beaucoup. Il avait en lui la musique et la danse savante et populaire, ce que peu de gens possèdent.

Chez Jippé, c'était très structuré tout en laissant une assez grande liberté d'interprétation.

Ça me fait du bien de retravailler ces morceaux et de découvrir ce que finalement je faisais par intuition, sans trop y réfléchir, c'est une manière de le laisser « partir » et en même temps de le garder un peu auprès de nous parce qu'à travers la musique, il le sera toujours.

Marie-Odile Mathis

EN PLUS DE TALENTS reconnus d'écrivain, de musicien, de luthier et de danseur, Jean-Pierre savait retrouver dans son atelier le contact avec la matière. Il n'était jamais avare de conseils et vouait aux maisons anciennes une passion respectueuse. Expérimenté, son aide était précieuse.